

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Information
médiatique
LPP 357 à 383

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Information médiatique

357 à 383

27 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712193
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

S'il est vrai que la liberté de la presse est l'oxygène des sociétés libres et démocratiques, les excès de la médiatisation sont devenus un frein à la respiration de l'esprit. Ils étouffent le libre arbitre et polluent l'intellect par les excès constants dans l'offre d'information et la nature de son traitement. Le bruit médiatique lié au grand nombre de médias émettant simultanément associés au grossissement vendeur de certains faits d'actualité déforment plus la réalité qu'ils ne contribuent à une objective représentation de celle-ci. Il n'y a rien à voir entre le courage certain du journalisme d'investigation, l'indépendance dans l'alerte des faits et la médiatisation passive placée sous le signe des dépêches prémâchées, de l'autocensure des rédacteurs et présentateurs ainsi que sous les ordres des annonceurs, des actionnaires, des influents, des politiques et du chiffre. Ce qui est sûr, c'est que si la médiatisation a une utilité certaine, son excès et ses déviances contaminent insidieusement l'esprit.

Le vrai journalisme et la liberté d'expression sont à défendre avec détermination et constance par tous les acteurs libres de la société civile. Ceux qui ne le font pas ou empêchent cette nécessité vitale sont des « démocratocides », des « citoyennicides », des dangereux, ralentissant l'évolution citoyenne par médiatisation filtrée, réduite, contrôlée ou, à l'inverse, par médiatisation amplifiée, saturée, hyper éclatée. Dans les deux cas, la meilleure manière de procéder consiste à zapper l'information considérée comme inutile et envahissante (religion, morale, politique, télé-réalité, actualité sécuritaire, publicité, débat...). Il s'agit alors de (re)construire et de synthétiser soi-même l'information utile (auto-médiatiser) à partir de bribes, contenus et sources collectés dans le vivier des multiples autres médias existants (internet, radio, mobile, livres, presse, imprimés, enseignement, cinéma, échange direct, arts, récits...). D'une certaine manière, auto-médiatiser l'information est la preuve du libre discernement dans le sur-mesure individuel et non plus de rester dépendant d'un prêt-à-penser collectif.

En matière de diffusion d'informations, il est rare de trouver le juste équilibre en provenance d'un système dominant. Sous prétexte d'informer, l'économie, le business, les intérêts politiques ou religieux sectoriels produisent de l'information-produit et/ou de l'information orientée. Beaucoup trop de médias agissent comme de véritables péripatéticiens (proxénètes) en monnayant l'information et en traitant celle-ci dans tous les sens, sans intégrité ni valeur ajoutée, sous prétexte de coller au marché, à l'audience (souhait du client). Il est clair que traiter d'abord une information dans un sens parce qu'elle reflète une partie de la réalité puis dire son contraire, sans aucun état d'âme, parce que la donne du moment, l'intérêt de l'audience, l'attente de l'émetteur ou du récepteur ont changé, c'est agir en putain de l'information.

Il y a lieu de toujours bien séparer l'information de son traitement médiatique et des excès qui en découlent. En cela, les médias ne sont pas les alliés objectifs du citoyen moderne mais des entités à cheval entre le système et la sphère privée des individus en surfant de manière opportune au gré des vents dominants. La plupart des médias censés diffuser l'information agissent soit en faveur du système dominant pour le servir, soit de leurs actionnaires pour faire de l'argent, soit de leur organisation ou réseau pour le faire valoir, soit en faveur d'un profil de citoyen-cible pour le fidéliser ou encore, de manière calculée, en associant plusieurs de ces objectifs faisant ainsi croire à leur indispensable utilité pour tous. En toute circonstance, un bon média se doit d'être un libérateur d'informations et non un bon producteur, un bon vendeur ou un bon propagateur d'informations. Être libérateur d'informations signifie à la fois être libre dans le traitement de l'information, favoriser la plus grande liberté d'accès à l'information et surtout ne pas influencer, manipuler ou emprisonner le récepteur dans la compréhension de l'information.

Le bain médiatique est utile à condition qu'il n'atteigne ni la saturation médiatique, ni la désinformation, ni l'influence à distance. Si l'information utile nourrit favorablement l'esprit, son traitement médiatique excessif embrouille et pollue le jugement. Comme tout aliment consommé par le corps humain, toute information réceptionnée par le cerveau est importante à l'instant même de sa conscientisation jusqu'à se faire progressivement oublier et même devenir inutile, voire effacée. Dans les sociétés modernes, l'information est devenue la nourriture principale de l'esprit des hommes pour mieux s'orienter dans la réalité, comprendre sa diversité et sa complexité. Tous les systèmes l'ont bien compris depuis longtemps en la plaçant majoritairement sous contrôle de groupes financiers, de sociétés publiques, d'institutions, d'entreprises de presse ou d'initiatives locales privées, orchestrant ainsi sa production, son traitement et sa diffusion. L'information est ainsi devenue un produit, une fourniture, une prestation, un service comme un autre, profitant de tous les modèles issus du management, du marketing, de la stratégie, de la gestion, etc.

Sauf exception, l'organisation médiatique repose sur des procédures soumises aux règles de la systématisation. C'est le cas en aval des organisations collectives en étant placée sous la coupe de lois, codes, usages et pratiques conditionnels mais aussi au cœur même de sa conception (amont) dans un traitement rédactionnel, une mise en forme, une impression, une diffusion, un traçage, impliquant un contrôle constant des organes dirigeants ou influents quand ce n'est pas par l'autocensure ou la censure interne. La révélation, de temps en temps, d'informations chaudes et/ou anti-quelque chose ne saurait faire oublier que si x % de liberté existe toujours dans la diffusion de l'information, cela confirme surtout une mise sous coupe permanente dans sa grande majorité d'émission. Le pire est atteint par le recours à l'action judiciaire, ou à la menace directe, comme arme de destruction massive de la liberté d'expression, de l'information vraie et complète.

À grande échelle, l'information médiatique procède d'une industrie et/ou d'une sorte de traitement industriel de l'information. Quel que soit le média universel, international, national, régional ou local utilisé (presse, radio, web, affichage, hologramme, prospectus, TV, livre, éducation, formation, conférence...), l'univers de l'information est passé d'un mode initial hyper empirique à un mode moderne hyper rationalisé, voire coercitif. L'univers de l'information est très large et participe, *a contrario*, d'une segmentation très fine faisant que tous les médias disposent de spécificités particulières dans les contenus, le traitement, les objectifs poursuivis. À la base, il y a donc lieu de bien différencier l'information médiatique de l'information courante. L'information courante se caractérise par un substrat du langage oral, écrit, symbolique, jalonnant le quotidien des individus de nature à « donner forme » à une idée ou à quelque chose, à créer un repère, un renseignement, à servir d'élément de connaissance pour mieux se guider dans ses actions, choix, décisions et formes d'expression (art, savoir, consommation, utilisation, repérage, avis, échange...).

Par le terme d'information, il faut également entendre toute forme de contenu simple ou complexe associant de manière sémantique, intelligible et linguistique des mots, phrases, paroles verbales, sons, dessins, visuels, créations, pensées, textes, contenus et/ou gestes..., porteurs de sens précis ou souhaitant en donner un. Sur le fond, la bonne information est destinée à devenir une bonne nourriture psychique quand elle est objective, discernée, complète, précise, utile, de qualité et restituée à juste dose. Elle favorise alors une fonction mentale, psychique, psychologique de libération, d'ouverture, d'échange, de réflexion, de stimulation des neurones, apte à former positivement l'esprit, à nourrir le discernement, à enrichir l'activité intellectuelle, à élever le niveau de conscientisation individuel. Elle permet alors d'acquérir du savoir, de développer des connaissances précises voire expertes, d'apprendre et de comprendre ce qui se passe en nourrissant le jugement, le raisonnement, la mémoire, le discernement, tout en favorisant le libre arbitre et l'autonomie d'esprit. Dans un cadre serein, elle produit aussi ses

propres anticorps comme moyen efficace d'immunisation, de protection et de prévention contre toute forme d'influence, de pression, de mensonge, de prise de contrôle, de désinformation. Plus globalement, elle développe chez l'homme bien informé la plus parfaite des contre-mesures contre toute forme de manipulation dans le sens à donner aux faits, dans les postures et/ou les décisions à prendre.

Le rôle majeur de l'information, hormis celui de fournir une distraction, est de développer et d'animer la conscientisation et la vision globale, ainsi que la relativisation nécessaire face aux multiples événements, phénomènes, actualités, jalonnant la réalité du monde et le quotidien de tous. En ce sens, la bonne information grandit l'individu sain et de qualité en lui permettant de toujours mieux s'affirmer, se réaliser, s'épanouir, voire de devenir abouti en lui-même. Elle est également essentielle au bon fonctionnement sociétal comme à l'évolution des conditions humaine et citoyenne. C'est la raison pour laquelle toute courbure, déviance et dérive dans sa production et diffusion mérite une démarche inversée pour rétablir sa fonction première. C'est toute la problématique de la médiatisation moderne à la fois nécessaire et toxique.

Si l'information médiatique reprend en grande partie le principe d'usage de l'information courante, sa principale caractéristique consiste à occuper l'espace mental du plus grand nombre durant son temps de présence et d'écho en occultant simultanément tout le reste. C'est d'ailleurs le caractère stratégique de l'information médiatique, au-delà de son intérêt économique, que d'imposer sa dominance à la conscience des masses le temps de sa diffusion et de sa répétition. Elle joue pour cela sur le plus grand nombre de récepteurs simultanés (audience, lecteur, réseau d'amis, *followers*, public...), la fréquence des messages et le traitement spécifique de son contenu, tout en cherchant à évacuer temporairement la présence et/ou la conscientisation d'autres informations possibles, opposées ou concurrentes.

Une autre caractéristique de l'information médiatique consiste à se coupler à l'émotion (bonne ou mauvaise nouvelle, anxiété, peur, dramatisation, culpabilisation...) afin d'amplifier sa résonance et de produire ainsi un prolongement psychologique orienté dans l'esprit humain. C'est ce mélange artificiel des genres s'extrayant, à la fois, de la pure objectivité sémantique et de l'authenticité fondant la subjectivité naturelle, qui crée une matière informationnelle hybride. L'hyper-rationalisation de l'information et son aseptisation dans la présentation produisent un résultat au mieux brillamment médiocre et, au pire, carrément déviant. C'est un peu comme les produits industriels de synthèse associant à la matière première naturelle des procédés chimiques, le tout marketé, packagé et présenté de manière efficace pour mieux les vendre.

Sous l'angle sociétal, l'usage massif de l'information éclatée en des milliers de sources de contenus et de diffusion produit, à la fois, une division de la conscientisation collective et un conditionnement certain chez tous ceux qui optent pour une source médiatique principale. Il n'y a pas de juste milieu dans l'information médiatique avec soit un « trop informationnel » ou un « pas assez pertinent », soit un message orienté ou de la pure « daube », soit du répétitif saturant ou du confidentiel réservé, soit du scoop vendeur ou de la diarrhée verbale ou écrite, soit de l'utile ciblée ou de l'inutile généraliste. Tout cela prend racine dans l'obligation de produire dans un rythme soutenu et/ou de fournir un volume défini à l'avance qui altère, voire inverse, le sens même de l'information.

Alors que chaque jour des centaines de milliers d'informations circulent dans le monde, l'information médiatique est toujours savamment orchestrée à la source même de son traitement en formant un goulet très étroit sous l'égide de la censure, de l'autocensure et/ou des positions éditoriales guidant les acteurs de l'information. Il en résulte une promotion hyper sélective de l'information ne mettant en valeur que certaines d'entre elles en délaissant massivement et

volontairement la plupart des autres. Cette grande déperdition d'un côté et la mise en perspective sélective de l'autre, même si l'intérêt immédiat et la mémorisation disparaissent progressivement avec la prochaine vague d'informations, posent un véritable problème d'influence cognitive et mentale à grande échelle.

Le traitement de l'information médiatique devient suspect dès lors qu'il passe par le filtre subjectif du responsable de l'information, du politique et/ou du fonctionnement institutionnel du média, lorsque ceux-ci sont officialisés ou acceptés par le système en place. Des questions se posent lorsqu'un média, sous couverture de liberté de la presse, fait allégeance politique, financière et/ou économique au régime en place, aux influents, aux réseaux partisans (annonceurs, actionnaires, liens personnels avec les autorités...). Des questions se posent lorsque la pratique courante consiste à mélanger subtilement informations neutres et informations dirigées, objectivité et désinformation, sincérité et mensonge, affirmation authentique et manipulation. C'est ce pot-pourri, ce mixage informationnel permanent, qui mine peu à peu les valeurs de la démocratie et sape les fondements sociétaux alors que la plupart des républiques et monarchies en acceptent le mode de fonctionnement et même le justifient.

Derrière cette hybridation subie et malgré l'appétence pour le savoir et le besoin naturel de curiosité à satisfaire, le plus grand risque pour le citoyen-récepteur est d'être constamment manipulé à son insu et ce, d'autant plus que l'information médiatique est professionnalisée sans état d'âme, qu'elle est grossie ou minorée selon les circonstances, qu'elle est présentée différemment selon les rédacteurs ou experts invités, qu'elle est associée aux limites intellectuelles, émotives, psychologiques, culturelles de ses émetteurs et/ou producteurs ou encore, quand elle est animée d'un parti pris partisan ou idéologique, de préjugés, d'intolérance ou de simple répétition psittacismique (reprendre ou répéter comme un perroquet).

C'est le grand paradoxe de l'information médiatique qui mélange allègrement la bonne information qui élève l'individu et la mauvaise information qui brouille constamment le jugement, qui produit le *statu quo* dans la mentalité, voire la régression dans le passage à l'acte. Toute la problématique de l'information médiatique, à l'instar de l'alimentation industrielle, est de nourrir, voire de gaver l'esprit humain en le fragilisant et/ou en l'intoxiquant de l'intérieur. On peut ainsi dire que l'information devient une mauvaise nourriture psychique lorsqu'elle sature l'esprit en quantité et/ou en non-qualité, qu'elle apparaît trop complexe, théorique ou simpliste, qu'elle reste imprécise, imparfaite, altérée, partielle, erronée, orientée, partisane, ou encore lorsqu'elle devient trop académique ou « vendue » sous forme de « daube » médiatique. Elle est même carrément détestable lorsqu'elle devient propagande, lorsqu'elle mélange abusivement raison, logique et émotion et/ou donne la préférence à la subjectivité sur l'objectivité, à l'autorité de la chose dite sur l'humilité et la retenue nécessaires. Elle devient même insupportable lorsqu'elle affirme et impose ses certitudes au détriment du respect dû légitimement à l'intégrité morale d'autrui ou encore, lorsqu'elle abuse d'emphase et de solennité au lieu de valoriser l'authenticité et le naturel.

Les griefs sont nombreux lorsque l'information médiatique ne sert pas seulement à informer objectivement et impartialement mais à valoriser aussi ou d'abord les intérêts politiques et institutionnels, la systématisation étatique et publique, la médiocratie people et influente, la domination économique et financière, les intérêts et les ambitions personnelles, les idéologies et religions en place. Alors que la véritable information résulte d'un flux mono-sens en faveur directe du récepteur, le mélange des genres dénature le sens initial de l'information en y associant l'intérêt et/ou la recherche d'avantages pour l'émetteur. Ainsi la diffusion régulière ou en continu d'une information médiatique hybride produit davantage de parasitage cognitif et, à la longue, de déformation mentale, psychique, psychologique, culturelle, professionnelle,

spirituelle, que de nutriment intellectuel utile, d'avancée utile, d'évolution humaine notable, aussi bien chez l'émetteur que chez le récepteur.

Derrière la brillance et la logique apparentes des messages, des mots et du verbe utilisés, derrière la cohérence des images et des sons, de l'académisme et du politiquement correct, se cachent souvent chez leurs auteurs, rédacteurs et propagateurs, des influences parasites issues des habitudes, des formatages et autres conditionnements en cours de vie ou encore des problèmes psychologiques, des faiblesses culturelles, des limites morales, des fixations plus ou moins psychorigides, perverses ou malveillantes, des comptes à régler et/ou des inhibitions dans le caractère ou la personnalité. En fait, l'imperfection humaine est omniprésente dans l'information faisant que plus l'individu est inabouti, plus l'information est imparfaite. Aucune intelligence ne saurait masquer longtemps les déficits par ailleurs.

Dans ce cadre de haute relativité, l'information produite n'est aucunement synonyme de hauteur de vue, d'intelligence relationnelle ou encore de qualités morales exemplaires, qui puissent être favorables à l'émancipation cognitive des individus qui la consomment en abondance. Le brassage de l'information médiatique reflète davantage la médiocratie ambiante qu'une véritable avancée sociétale sur le fond. Tant que l'information est placée sous tutelle humaine inaboutie ou sous contrôle d'une intelligence artificielle sans haute conscience, elle reste définitivement suspecte. Et cela, d'autant plus qu'elle mélange allègrement vérité, objectivité, précision, clarté sur certains aspects mais aussi orientation, rétention, affirmation subjective, zone d'ombre, manipulation par d'autres abords, créant alors un cocktail informatif perturbant et nocif.

Au lieu de libérer, l'information médiatique enferme ; au lieu d'éclaircir, elle embrouille dans un mouvement de marée médiatique où une information chasse l'autre où une logique remplace l'autre. À tout moment, la mauvaise information est beaucoup plus probable que la bonne information. Par mauvaise information, il faut entendre l'information artificiellement grossie, zoomée sur des faits marginaux et/ou à portée délibérément orientée, afin de créer l'attention et/ou de produire de l'émotion ponctuelle dans le but de faire vendre, de faire adhérer et/ou de créer artificiellement de l'audience.

Sans contre-mesure radicale (indépendance, neutralité, impartialité, 360° objectif...), la mauvaise information médiatisée devient rapidement une pratique déviante dans la gouvernance, la gestion, la commercialisation, la délivrance de faits politiques, sociétaux, sociaux, économiques, marchands, financiers, éducatifs, sécuritaires... C'est la grande problématique de la mauvaise information sachant que celle-ci agit par érosion, déstructuration, aseptisation, conditionnement des besoins humains, voire réduction, amplification ou détournement de certaines fonctions vitales, en activant parallèlement une mentalité collective et une mentalisation individuelle inaboutie. Le constat est évident en observant que l'information médiatique et la mauvaise information sont souvent étroitement liées sous couvert de sujets d'actualité, de transmission de savoirs et de faits, de rationalité dans la restitution, d'éclairages supplémentaires et de détails probants, en ne fournissant *in fine* que x % du 360° informatif nécessaire.

Rare est le 360° parfait et, hélas, très courant le x % focal qui fait croire que tout a été dit ou écrit. S'il est vrai qu'une fraction d'information évoquée par tel ou tel média ou intervenant est vraie, il n'en demeure pas moins qu'il manque tout le reste à reconstituer faisant alors toute la différence dans la vérité totale. Une zone de lumière associée à une zone d'ombre trompe l'œil autant que l'esprit. C'est la problématique issue du grand puzzle de l'information, de la mosaïque de l'info, où chaque pièce ou partie informée a une utilité et une véracité intrinsèques mais produit une faible efficacité en termes de vérité et de conscientisation globale. Dès lors,

la production d'information médiatique génère en continu des toiles imparfaites à restituer, pleines de trous non comblés, donnant une idée déformée ou incomplète de la réalité complète ou de la vérité entière.

C'est en cela que l'esprit humain s'abreuvant d'une telle nourriture immatérielle imparfaite produit en chaîne des réactions, des positions, des décisions, sans profondes racines, sans véritable durabilité, sans puissance dans les valeurs dont il se recommande. L'opinion tourne alors comme une girouette au gré de l'influence médiatique. Les pratiques des médias sont directement responsables des déviations informationnelles produisant ou alimentant ensuite les déviations mentales et comportementales. À force de produire de l'info, de la communication, du contenu, soumis au jeu subtil de multiples techniques d'influence et de suggestion, de présentation marketing, de traitement vendeur, de ruse publicitaire, de recherche de résultat financier ou d'audience à court terme, l'information médiatique dépasse très souvent la ligne blanche de l'excès à combattre.

La liberté de la presse et de l'information ne doit pas se satisfaire d'un tel terrain limité d'exercice. Elle ne doit pas accepter la propagation de la mauvaise information sans apporter en réciprocité de la bonne information. La pratique de la mauvaise information ouvre grande la porte à l'atteinte de toutes les libertés en réduisant le sens même des valeurs de l'esprit de démocratie. La complicité, le compérage, la complaisance en ce domaine ne servent pas le citoyen et dénaturent même le sens de l'héritage sociétal du pays, de la nation. C'est en cela que les excès de l'information médiatique participent à l'accélération du déclin civilisationnel en faisant croire à tort qu'elle le combat de son mieux.

Le mélange habituel de la mauvaise information entre x % de logique et de sincérité et y % d'orientation et de vision focale empirique est un dosage particulièrement nocif surtout dans la répétition. Idéalement, toute médiatisation doit être hyper exigeante en misant uniquement sur la qualité de l'information (objectivité, vérité sans masquer les faits contrariants, clarté du propos, profondeur d'analyse, synthèse utile...) à l'instar de l'eau claire et pure. C'est alors le signe d'une grande efficacité démocratique et de hauteur de vue. À l'inverse, tout ce qui contamine et bride l'information par le prisme réducteur du rédacteur, du commentateur ou de tiers influents, pollue forcément l'esprit d'autrui et ne peut entraîner ensuite qu'une indigestion informationnelle, de l'inconséquence, de la mécompréhension, du parti pris et toutes les formes de maux ultérieurs.

Une démocratie de système qui autorise et perpétue la mauvaise information avec des médias aux ordres et/ou utilisant des technologies hautement performantes pour tracer les individus, influencer, superviser la transmission informationnelle et culturelle, est un mauvais système avec de mauvais servants prisonniers d'une mauvaise gestion et finalité sociétales. Une démocratie de système qui mise sur le conditionnement médiatique pour influencer l'opinion a sans doute partiellement raison avec des populations non éduquées mais se trompe lourdement dans les conséquences et les effets induits au sein des populations éduquées. Le problème n'est pas tant le sillon mémoriel laissé dans l'esprit humain mais, à la fois, la qualité du tracé de ce sillon (droit, courbé, sinueux...) et surtout, à terme, la polarité négative d'usage de l'information forcée. En cela, la qualité de l'information médiatique est un signe important de qualité démocratique et sociétale, donc de qualité citoyenne, donc de qualité humaine et inversement. À mauvaise information, société médiocre.

Même si l'arbitrage entre différents médias et/ou l'apport ponctuel de bonne information permet de réduire l'impact négatif de la mauvaise information, sa somme cumulée dans le temps entache plus ou moins fortement la conscientisation humaine. Dans le fonctionnement subtil du cerveau humain, l'excès d'information médiatique à l'instar de l'excès d'air dans la

carburant étouffe et encrasse le moteur cognitif. Bien d'autres effets induits alimentent également une déformation cognitive invisible et indolore appauvrissant les fonctions inductives et d'inférence, la dialectique, l'argumentation fine dans le raisonnement, l'esprit de synthèse, la spontanéité créative, en privilégiant le raisonnement tout fait, la diarrhée verbale, le prêt-à-comprendre, l'imaginaire fantasmé, les références mémorielles du par cœur aussi brillantes et dominantes, qu'aseptisées et peu efficaces. Tout cela agit au détriment du discernement et de l'aboutissement des individus en façonnant progressivement la médiocratie dans la mentalité collective et l'opinion publique. L'ingestion à haute dose d'informations médiatiques nourrit dans le for intérieur des individus, des schèmes mentaux « médiocrisés » et en grande partie faussés (mythe, idéologie, croyance, imaginaire, virtualité, préjugé, influençabilité...).

De la même manière, le fort degré de pénétration, d'amplification et d'omniprésence de l'information médiatique dans la vie intime, la sphère privée, professionnelle et sociale, fragilise l'intelligence relationnelle. Il rend les rapports humains superficiels, voire artificiels, moins sincères, moins étroits, moins empathiques, en éclatant la compréhension puis la conscience des mêmes phénomènes à l'échelle du passé ou de la réalité présente. Il est à croire que l'information médiatique participe au même formatage de masse que l'académisme ou la morale religieuse. Elle façonne une sorte de fausse intelligence médiatique plus ou moins politiquement correcte, sélective, sophistiquée, addictive, en surface des choses, tel un vernis culturel fragile et instable. La pression exercée par des flux constants d'informations contribue indirectement à handicaper, atrophier et/ou aseptiser l'attitude nécessaire de recul et d'autonomie (libre arbitre, indépendance d'esprit, pensée créative...). Elle oriente le comportement du plus grand nombre en standardisant la réflexion, en stéréotypant les positions, en incapacitant le passage à l'acte ou, au contraire, en créant les conditions du panurgisme civique ou citoyen, des mouvements de mode et de foule, de la grégarité primaire.

Sous l'angle sociétal, la mauvaise information médiatique éclaire artificiellement ou, au contraire, laisse dans l'ombre une partie de la réalité locale, nationale, internationale. Elle influence et oriente la conduite des peuples et des groupes humains, faisant ainsi le jeu secret des meneurs d'opinion dans une manipulation permanente des masses, sans que personne ne s'en rende vraiment compte, à part les vrais lanceurs d'alerte. Et même dans ce cas, le système tend à étouffer rapidement par des contre-mesures médiatiques, juridiques ou sécuritaires, tout ce qui ébruite ce qu'il ne faut pas savoir. Dans le monde moderne, l'information médiatique est devenue une arme de coercition invisible, inodore, sans aucune possibilité de prouver ses effets toxiques sur l'esprit humain tant la matière est volatile et hautement subjective.

À l'instar des pratiques économiques, l'industrialisation de l'information médiatique produit davantage de superficialité que d'exhaustivité jusqu'à devenir un référentiel machinal pour aborder le monde quotidien, analyser les événements, se déterminer dans ses choix. Cela impacte directement sur les flux de fonctionnement des neurones en recherchant avant tout la simplification, la facilité, le prêt-à-penser, en passant allègrement les étapes du recoupement, de la vérification, de la réflexion critique, de la synthèse par soi-même. C'est en cela que l'information médiatique dans ses excès est devenue un outil de conditionnement des masses. À sa source elle n'est ni neutre, ni bienveillante, ni évolutionnaire, ni démocratique mais d'abord au service d'intérêts financiers, économiques, politiques ou autres, avant de l'être objectivement en faveur du citoyen moderne.

Si l'information médiatique doit normalement favoriser une relative liberté de penser, une homogénéité dans l'accès au savoir et permettre l'élargissement naturel de la conscientisation, sa surconsommation produit des effets inverses. Il s'agit d'abord de la confusion dans la

représentation en croyant tout comprendre alors que la focalisation détourne de la vérité d'ensemble. Il s'agit également de l'incitation aux réflexes primaires de quantité à la place de la qualité, de l'accumulation à la place de la sélectivité, du premier degré à la place de l'action discernée. Il s'agit enfin d'activer des postures égocentrées de repliement sur soi et d'isolement, de moindre tolérance et patience, de moindre écoute et respect d'autrui, jusqu'à alimenter une sorte de passivité citoyenne en totale contradiction avec la nécessaire ouverture d'esprit. La surinformation ou surconsommation d'informations entrave également de manière paradoxale la compréhension du sens des faits et de la perception de la réalité. Elle atténue la détermination dans le besoin de vérité, régule à la baisse la nécessité de bien penser, de s'exprimer correctement, de décider logiquement, de se motiver à faire et agir. Elle réduit l'effort intellectuel nécessaire à la compréhension globale comme à dénouer les fils de la complexité. Autant d'effets parasites liés à la saturation informationnelle.

Les enjeux de l'information médiatique sur l'Humain et la société sont énormes et profonds lorsque préexistent la faible éducation, la faible culture, le manque de maturité, les marquages culturels, les croyances, les conditionnements du quotidien. Dans le fonctionnement subtil et de haute plasticité du cerveau humain, les flux d'informations, quelle que soit leur polarité, alimentent et influencent les flux neuronaux en liaison directe avec les fonctions associées dans l'ensemble du corps humain. Le négatif massif de l'information source entraîne forcément des réponses négatives en sortie du corps humain (pulsion, réflexe, besoin, sentiment, posture non verbale, langage, décision, action, pensée...). La dangerosité d'une information hyper quantitative (excessive, addictive, pléthorique) et/ou faiblement qualitative (peu utile, peu pertinente, peu objective, partiellement vraie...), dans un cadre d'entrisme cognitif et d'ingérence permanente au cœur de la sphère privée et intime, modifie forcément la perception du monde, des phénomènes de la réalité de vie, de la présence des autres communautés, peuples et pays. En cela, l'information est aussi dangereuse dans sa restriction (interdit, censure, limitation...) que dans ses excès.

Aux deux extrêmes de l'information médiatique que sont la faiblesse d'accès aux contenus utiles et l'importance du rayonnement médiatique, la tendance est au repli dans un monde virtuel (superficialité trompeuse du savoir, croyance, imaginaire, représentation mythique, ésotérisme, jugement faussé, opinion stéréotypée...). Le trop et le pas assez ont pour effet de rigidifier les certitudes et les valeurs initiales en leur donnant davantage de puissance évocatrice ou de conviction plus ou moins erronée, tout en limitant le sens nécessaire de la relativité. La tendance réflexe est alors de se raccrocher à ce qui existe déjà en matière d'usages connus et de pratiques conservatrices, radicales, d'opposition ou, à l'inverse, de se projeter dans l'illusion, le rêve, la fiction, la chimère. En cela, les excès de l'information médiatique freinent l'évolution positive des hommes et des sociétés selon le principe que le trop d'informations et la « mal-information », comme le trop d'alimentation et la « malbouffe », entraînent des dysfonctionnements symptomatiques, pathologiques et psychologiques. Il en est exactement de même avec les insuffisances chroniques de l'information médiatique et de toute forme de mauvaise information.

L'abondance associée à la diversité invasive de l'information médiatique est devenue une arme de désintégration sociétale en entretenant à grande échelle la division, voire l'éclatement culturel, par le biais inverse de la focalisation des esprits et des opinions. Le grand désordre informationnel qui en résulte produit massivement de l'entropie à la source même des comportements individuels et collectifs. À l'instar de la médication, c'est l'excès ou le trop peu d'information qui est nuisible, alors que le juste niveau d'information utile permet, au contraire, d'unifier les jugements et de favoriser l'unité dans le discernement. La solution est forcément dans un juste milieu obligatoirement raisonné à la source avec des émetteurs compétents, matures, expérimentés, responsables, honnêtes intellectuellement, sains de corps et d'esprit

et surtout pas académisés, formatés, suiveurs, collaborateurs, vendeurs ou souffrant de symptômes psychiques et psychologiques (manipulation, perversion, agressivité, psychorigidité, manque d'assurance, sociopathie, fort égocentrisme...).

Qu'il soit clair que l'information médiatique mal produite du fait de ses rédacteurs et mal régulée du fait des positions économique, politique et/ou idéologique sous-jacentes des médias, rend en permanence le citoyen captif du système en place. La route de l'information n'est pas l'autoroute de la désinformation ou de l'information normée. Le passage de la ligne rouge entre la bonne et la mauvaise information est de la responsabilité directe de celui qui écrit, qui informe, qui relaie l'information. Un mauvais professionnel des médias, un mauvais journaliste, rédacteur en chef ou directeur de l'information, un mauvais animateur ou présentateur, et c'est tout le sens d'un même fait objectif, ou d'un événement au sens sémantique, qui, multiplié par le nombre de filtres, de rédacteurs et de médias, favorise un jaillissement informatif contre-productif. Dans toute action à rayonnement public, il ne suffit pas d'être bon de temps en temps ou de l'avoir été pour se reposer ensuite sur ses lauriers et croire que toute production intellectuelle est bonne par principe. Le mauvais associé au bon donne de la médiocrité. Le bon issu du mauvais est un signe d'espoir.

De la même manière, la répétition en boucle, la fréquence trop rapprochée, l'intensité inutile et la diversité tous azimuts de l'information, au lieu de favoriser l'ancrage serein dans la mémoire et la conscience, produit au contraire des saturations répulsives, des traces noires, des marquages flous, alimentant un parasitage permanent dans le mental et la représentation cognitive. Elle explique la récurrence de bien des maux dans les sociétés modernes. Tout mauvais réglage dans l'usage médiatique entretient l'inaboutissement permanent avec des individus massivement matricés, formatés, orientés dans leurs raisonnements mais aussi inhibés, timorés et/ou incapables d'un passage à l'acte évolutionnaire ou en rupture. Ainsi à trop manipuler et orienter l'information par certains biais médiatiques, les peuples deviennent relativement passifs, suiveurs, dociles, malléables, moutonnier, obéissants, indifférents, influençables, soit autant de postures dominées et/ou non dynamiques favorables à la perpétuation de la systémisation par la dominance des systèmes en place.

À l'inverse, en tout lieu et à tout moment, la production et la diffusion de la bonne information est une nourriture essentielle pour alimenter le fonctionnement sain de l'esprit, contribuer à développer le libre arbitre, favoriser le discernement, élever le niveau de maîtrise, permettre l'affirmation positive de soi, ainsi que pour grandir l'individu dans son projet d'aboutissement. De la manière qualitative ou non, positive ou non dont est traitée l'information à sa source, le citoyen a soit de véritables chances de s'épanouir sainement et de s'affirmer légitimement soit, dans le cas contraire, l'obligation de subir sans même s'en rendre compte les lignes de décision, les résolutions et les valeurs dominantes provenant des hommes, des partis politiques, des institutions, des représentations et organisations exerçant leurs leaderships au sein de la société du moment. Tout ce qui est entre les deux est définitivement médiocre.

LPP 357 – Information médiatique

L'information médiatique apporte le meilleur comme le pire. C'est son utilité réelle qui justifie son intérêt et sa forte volatilité qui pose problème. De la même façon que la croyance n'est pas la connaissance, l'information médiatique ne reflète jamais toute la réalité ni la vérité profonde mais seulement un éclairage partiel de celles-ci. De ce point de vue, l'information médiatique est une sous-information institutionnalisée, « businessisée », traitée et/ou diffusée sous l'égide de marchands d'informations ou de propagandistes divers. La plupart des médias nationaux, régionaux et locaux sont concernés dès lors que ceux-ci pratiquent en fond d'information la sélectivité à la source, l'autocensure par les rédacteurs eux-mêmes et/ou la censure collective dans l'information connue. L'information médiatique s'oppose à la véritable information indépendante de toute forme de tutelle ou de compromis. Il s'agit d'information médiatique lorsque celle-ci ne répond pas aux critères de libre d'expression, d'objectivité et d'honnêteté intellectuelles dans la restitution des faits et des intentions. Il s'agit d'information médiatique lorsque celle-ci cherche à plaire, à orienter le jugement, à créer de l'audience et/ou à se faire rémunérer. Il s'agit d'information médiatique lorsque préexiste, dans le même texte ou message, le mélange des genres entre des informations réelles, objectives et précises et des ajouts qui ne le sont pas faisant ainsi croire à un rendu complet, honnête et irréprochable. C'est la raison pour laquelle tout modèle de presse ou média sous pression économique, politique, partisane ou idéologique, est par principe suspect. Le média et l'information diffusée sont d'autant plus sujets à suspicion que la restitution et la mise en forme sont encadrées par une logique et un vocabulaire spécifiques, une vision orientée, un éclairage partiel, un sens à comprendre clé en main. Il convient donc de se méfier de l'information médiatique sachant que de son impact régulier et de son influence consciente ou non consciente sur l'esprit humain découle une partie du comportement, de l'attitude et des décisions individuelles mais aussi des relations humaines dans le collectif.

LPP 358 – Information médiatique

Le traitement de l'information est protéiforme et peut prendre toutes les significations possibles. Il n'existe pas d'objet immatériel plus malléable, versatile et hautement relatif que l'information médiatique. Celle-ci peut prendre toutes les formes, toutes les polarités, tous les sens et significations, en s'adaptant aux jugements, pulsions et envies de l'émetteur ainsi qu'aux attentes du récepteur. Selon la manière dont elle est traitée à la source, elle peut traduire le plus grand courage intellectuel mais aussi les plus grandes lâcheté, hypocrisie, politiquement correct, langue de bois, manipulation. Selon son récepteur, elle peut également ouvrir l'esprit ou le fermer, favoriser le dialogue ou le rejet, animer la critique ou l'assentiment, la tolérance ou l'intolérance, la paix intérieure ou l'agressivité. Elle est de ce point de vue une arme à plusieurs tranchants qui se retourne souvent contre ses utilisateurs.

LPP 359 – Information médiatique

Aucune information ne reflète jamais la vérité entière. Pourtant l'information est le principal aliment cognitif de l'esprit humain faisant que de la qualité ou non du contenu assimilé, celui-ci fonctionne bien, médiocrement ou mal. L'information naît de la curiosité ou de la nécessité, de la réalité ou de l'imaginaire, de la volonté ou de l'obligation, et même de la complexité à contrôler tous ces éléments. Elle est un vecteur de langage entre un émetteur et un ou plusieurs récepteurs dans le but de relier l'existence d'un fait initial à sa prise de conscience par le biais d'un habillage linguistique, verbal, non verbal ou symbolique. Lorsque l'information s'applique à une collectivité d'individus en utilisant un média de diffusion, elle devient alors une information médiatique tributaire d'un certain nombre de filtres intermédiaires plus ou moins déformants. Si l'information est, par essence, la principale nourriture de l'esprit humain et animal, elle est aussi toxique dans ses excès que bienfaitante dans son utilité à juste dose. C'est à partir de l'information que se conscientise une partie de la réalité et du vécu en faisant agir, réagir, décider, juger, prendre position ou ne rien faire. C'est toujours la somme

d'informations réceptionnées de manière consciente, subliminale et inconsciente qui construit peu à peu la personnalité, la mentalité, le rapport aux autres, mais aussi les déforme ou les formate. L'inaboutissement humain provient d'une mauvaise information globale, l'aboutissement individuel de l'intégration qualitative de bonnes et utiles informations. Selon la source du fait, la qualité de son traitement et la pertinence de son interprétation, elle libère ou aliène les hommes, les rend épanouis et aboutis ou malsains et inaboutis.

LPP 360 – Information médiatique

Quel que soit le type d'information tout est relatif dans l'intérêt et l'utilité de sa médiatisation. L'information peut couvrir la partie visible du fait, une fraction de sa partie non visible, voire un 360° complet mais aussi une parfaite virtualité sans aucune réalité. Elle peut être complète dans sa restitution, volontairement partielle, voire délibérément fautive et mensongère. Pour lui donner de l'intérêt, toute forme de raisonnement, logique, sens à comprendre, émotion, peut habiller l'information brute. C'est tout à la fois la force et la faiblesse de l'information soumise à l'emprise de la subjectivité du jugement humain. Il en est ainsi de l'information médiatique qui relève d'une libre construction de l'esprit même si des règles s'appliquent pour en normaliser et qualifier son traitement technique et professionnel. Toute la problématique informative est que d'un même fait, ou événement au sens sémantique, peuvent naître une multitude de traitements informationnels différents et complémentaires entraînant une farandole de perceptions et d'angles d'attaque autour de lui. C'est la spécificité de l'information médiatique que d'évoquer le fait en l'éclairant avec autant de lumière que d'ombre projetées. Elle peut aussi s'assimiler à un objet immatériel multiforme, voire protéiforme, capable de prendre sans état d'âme un sens opposé, une représentation inverse, selon l'angle du traitement. Il y a un côté péripatéticienne (prostituée) dans la nature même de l'information par la manière dont chacun se l'approprie ainsi que par les prises de position sophistiquées qu'elle suscite. En fait, l'information médiatique dans sa présentation comme dans son traitement est relativement infidèle faisant que rien n'est jamais totalement certain avec elle ni même réellement assuré en matière d'objectivité, de vérité et d'impartialité.

LPP 361 – Information médiatique

Le contrôle de l'information rend suspecte son intention première. Lorsqu'un système ou une organisation dominant ou influent contrôle l'information, celle-ci ne peut jamais être synonyme de vérité complète, d'objectivité intégrale ni d'impartialité totale. Il faut alors se méfier de l'information médiatisée lorsque celle-ci est émise par le biais d'un représentant quelconque d'une institution dans le système en place. Les grands médias institutionnels ne sont aucunement des vecteurs d'information impartiaux ni indépendants. Ils servent le plus souvent de relais de diffusion aux acteurs influents du système en place. L'information diffusée sert autant les intérêts d'image, économiques et/ou politiques de certains qu'elle œuvre comme une formidable soupape psychologique aux humeurs collectives face aux faits de la réalité. Le pire est atteint lorsque l'information médiatique masque délibérément ce qui ne doit pas être connu du grand public. Lorsqu'elle crée des écrans de fumée pour détourner des vrais sujets ou encore en montrant du doigt ce qui ne va pas afin de mieux l'oublier, soulagé ensuite par ce qui a été dit ou écrit. En cela, la plupart des médias sous couvert d'apparente neutralité et de liberté d'information sont complices des systèmes en place, de leurs annonceurs, actionnaires et/ou des attentes explicites d'un lectorat fidèle, par le tri et le traitement sélectifs menés à la source même de l'information. En fait, la plupart des médias ne sont que des vendeurs d'information, voire de propagande, des répéteurs ou, au mieux, les premiers témoins d'une réalité contemporaine. Lorsque les contenus sont bien emballés mais demeurent plus ou moins fiables sur le fond, les médias ne méritent aucunement un quelconque respect particulier pour le travail effectué. À l'inverse, tout ce qui relève d'un véritable courage journalistique à dire clairement, à s'exprimer librement, à s'exposer personnellement face à la critique et à l'adversité, mérite un grand respect et chapeau bas.

LPP 362 – Information médiatique

L'information est désinformée par les médias eux-mêmes. Tout ce qui s'éloigne du 360° dans l'information médiatique inverse fatalement sa nature en ne devenant que de l'énonciation partielle de faits, de la communication, de la propagande ou, au pire de la pure désinformation habillée d'un verbe trompeur. La très bonne information forme un 360° réunissant quatre conditions essentielles : être impartiale, objective, complète et utile. Naturellement il est assez difficile d'atteindre cette complétude faisant que tout traitement de l'information s'avère très honorable lorsqu'il s'agit de contenus ciblés, justes, précis et honnêtes, compris entre 2/3 et 90 % de la réalité des faits, du vrai, de la vérité au sens du sourcing causal. On peut alors dire qu'il s'agit d'une bonne information. L'information reste également acceptable, bien que devant être relativisée, lorsqu'elle se situe entre 50 % et 2/3. En dessous, l'information médiatique reste douteuse ou généraliste, c'est-à-dire sans grand intérêt car prêtant alors le flanc à diverses significations pouvant s'opposer ou se contredire les unes les autres.

LPP 363 – Information médiatique

La bonne information est destinée à tout le monde. Il existe autant d'éclairages dans l'information que de commentateurs, d'intervenants et de rédacteurs. Plus le nombre de filtres est grand entre la source du fait et le récepteur final, plus l'information est déformée d'une manière ou d'une autre. Par principe, la meilleure information est celle vécue par soi-même dans l'éveil de sa conscience. Toute forme de restitution par les mots, le langage, l'écrit, les symboles, un angle d'approche, tend à dénaturer involontairement l'évènement initial. Seule une succession d'images précises en matière de sourcing causal (360°) réduit le processus de la détérioration du sujet. Aussi, plus l'individu importe sa subjectivité dans l'information, plus il détériore la chose puis l'objet au sens sémantique, expliquant pourquoi il faut se méfier de ceux qui parlent trop et avec facilité. Cela explique aussi pourquoi l'information médiatique est à la prostitution ce que le raisonnement sophistique est à la manipulation. Un jeu de séduction sur certaines apparences ou parties de l'évènement destiné à créer une compréhension rapide et superficielle, un plaisir intellectuel fugace, un besoin de curiosité, une émotion, avec ou sans arrière-pensée. Derrière l'information médiatique se manifeste très souvent un ensemble masqué d'intérêts économiques, sociaux, culturels, voire d'enjeux politiques ou idéologiques. Pour juger du premier intérêt d'une information médiatisée, il suffit simplement d'apprécier son degré intact de mémorisation à quelques jours et surtout le degré d'oubli spontané de ce qui a été dit par tel ou tel intervenant au bout de quelques minutes ou heures.

LPP 364 – Information médiatique

La dispersion de l'information est l'ennemi n° 1 de l'information. Bien plus que la désinformation, la dispersion informationnelle produit l'engorgement cognitif des masses. Sans esprit de synthèse ou de traitement réalisé régulièrement de manière synthétisée, plus la masse d'informations dispensée est brute et hétérogène ou, à l'inverse, trop développée et technique, plus elle favorise une surcharge cognitive de nature à compliquer et à entraver le discernement et la vision globale. Elle participe soit à un travail de formatage, de conditionnement des esprits, si elle est répétitive et dominante, soit à la production d'opinions volatiles, versatiles, sans véritables racines, envahissant l'espace mental des individus en leur faisant perdre le sens de la lucidité. En cela, trop d'informations brouille la conscience et la capacité d'action. Fournir de l'information à la pelle par le biais des médias n'est aucunement une avancée civilisationnelle mais plutôt une gabegie culturo-économique. Elle privilégie une forme d'obésité culturelle et informationnelle fondée sur le quantitatif et non sur le qualitatif. L'information restrictive, encadrée, contrôlée dans la médiatisation ne vaut pas mieux en entraînant une forme d'anémie cognitive donc de faible niveau de conscientisation. Croire ou faire croire que l'Humain fera lui-même le tri utilitaire est une erreur constante, voire une imposture, dans la diffusion de l'information. Le trop informationnel produit toujours de l'engorgement, du brouillage, du parasitage et le trop peu, une focalisation extrême sur certaines

d'entre elles. Sauf à disposer en soi d'une immunisation face à la mauvaise information, l'esprit humain est l'otage permanent de l'information médiatique.

LPP 365 – Information médiatique

Trop d'informations tue l'information. Pas assez d'information anémie l'esprit. La demande d'information est un besoin humain qui réagit comme tous les autres à la satisfaction comme à l'insatisfaction face à l'offre proposée. La grande différence pour ce type de besoin psychologique est que l'esprit humain possède une plasticité neuronale quasiment infinie permettant de stocker n'importe quel volume d'informations dans la mémoire, le subconscient et l'inconscient. Il suffit qu'à l'entrée du conscient préexistent momentanément de l'intérêt, un sentiment d'utilité et/ou une motivation suffisants, et l'information se voit amplifiée en termes de résonance pour prendre une forme de dominance ou de prégnance momentanée sur l'ensemble des autres. À l'inverse, l'accumulation d'informations multiformes, la saturation par gavage médiatique, le manque de sens et de ligne directrice à suivre, tendent vite à saturer l'esprit humain à le « dévarier ». Si des traces d'impact cognitif sont observables sous l'effet direct de la réception informationnelle ceux-ci déforment ou réorientent progressivement les pulsions d'apprentissage et de perception qui de libres, naturelles et saines deviennent morbides, addictives, perverses. Un changement de polarité en somme qui contribue à détourner la fonctionnalité même du besoin d'information faisant ainsi que trop d'informations tue l'information.

LPP 366 – Information médiatique

L'orientation donnée à l'information favorise la focalisation de l'esprit humain. Lorsque le même type d'information ciblée et/ou spécialisée est diffusé régulièrement il alimente la focalisation (formatage, conditionnement, habitude, automatisme...). Il en est de même de la connaissance ciblée ou de la compétence spécialisée qui rend l'individu technicien, dépendant et limité au terrain de son expertise. Toute hiérarchisation verticale de l'information et du savoir « étroitise » la conscientisation, occulte la capacité d'exercice d'une véritable ouverture d'esprit et vision globale. Elle sépare les hommes à la racine même de leur activité cérébrale, donc de leurs attitudes et mentalité, en amont des classes sociales et autres stéréotypes. Pour lutter contre les effets de la verticalité de l'information et du savoir, la première contre-mesure est dans la multispecialisation qualifiée du savoir et de la compétence permettant de générer des interactions cognitives productives. La seconde est le recours à une pluralité de sources d'informations à condition que celles-ci soient qualitatives, concrètes, objectives. La troisième est dans la sélectivité de l'information (utilité, précision, pertinence, essentialisation).

LPP 367 – Information médiatique

La raréfaction des médias ou leur multiplication excessive est contre-productive. La bonne mesure n'est jamais dans les extrêmes du trop ou du peu. La bonne information est uniquement celle qui est utile *a posteriori*, qui interpelle la conscience, tout en étant stimulante pour l'esprit et agréable à recevoir au moment de son émission. Des conditions pas faciles à associer en considération de toutes les formes de forçage médiatique imposées au cerveau humain (contrainte d'écoute, entrisme et ingérence dans la sphère privée et intime, fréquence dans la répétition, dramatisation, action psychologique, registre émotionnel...). Croire qu'abreuver l'esprit par d'innombrables flashes d'informations, débats d'experts, raisonnements théoriques, connaissances académiques, récurrence de discours politiquement correct, et autres virtualités dans le message (publicité, marketing, séduction, sollicitation...) favorise le fonctionnement neuronal, c'est tout à fait vrai mais de manière inverse à ce qui est souhaitable. C'est oublier un peu vite que n'importe quel cerveau humain isolé de l'influence médiatique mais baigné dans un vécu quotidien et/ou dans des expériences riches au niveau sensoriel, relationnel, conscientiel, affectif, émotionnel, fonctionne beaucoup mieux que celui gavé d'informations médiatiques en tout genre. En alimentant mal l'intelligence, l'information rend

celle-ci malade d'elle-même comme une sorte de réaction auto-immune. De ce fait, l'excès d'information médiatique comme la mauvaise information ou l'expérience décevante, lorsqu'ils sont mal régulés d'un point de vue cognitif, produisent des réactions psychiques, voire un état pathologique, agissant contre la saine intégrité du sujet. La véritable et saine intelligence se nourrit principalement de conscience par le vécu et l'expérience adéquats faisant que la meilleure équation pour y arriver est dans la synthèse efficiente entre la bonne information, la juste connaissance, le vécu adéquat et la riche expérience. Dans un monde d'information hautement médiatisé où le mauvais côtoie l'inutile, le superficiel et la brillante médiocrité, la tendance générale est à formater des sociétés toujours plus stéréotypées, artificielles et fragiles que fortes, solides et adultes.

LPP 368 – Information médiatique

L'information est d'autant plus relative qu'elle repose sur l'excitation de la curiosité. La satiété qui découle de la consommation quotidienne d'informations conduit directement à sa déviance, c'est-à-dire à la demande d'information pour l'information. L'objectif consiste alors à obtenir une information médiatique capable d'animer des espaces de temps dans la journée quel que soit le sujet d'actualité. L'information pour l'information est l'une des caractéristiques de la vulnérabilité mentale des individus lorsque ceux-ci justifient leurs attentes par des apports artificiels destinés à combler les vides intérieurs. Chaque jour, il existe potentiellement dix mille informations utiles, et bien plus encore, provenant de tous les coins de la planète et seulement quelques dizaines ou centaines qui sont retenues, hiérarchisées, mises en valeur ou en perspective par les médias. Dans cette vaste infomasse, plus l'information est abondante mais non pertinente, plus elle trompe le discernement et alimente le sophisme. Plus l'information est redondante et récurrente dans un cadre de fréquence et/ou d'intensité, plus elle doit être soupçonnée d'influence. Plus l'information x, y ou z impose sa dominance sur tout le reste, plus elle interagit de manière focale sur le jugement et l'inconscient en nourrissant parallèlement une emprise mentale *underground* (souterraine) par la manipulation et le conditionnement.

LPP 369 – Information médiatique

Plus l'information médiatique zoome et grossit le fait ou l'événement dans l'actualité, plus elle masque parallèlement d'autres faits d'actualité. Plus elle met le fait dans la lumière et sous le feu des projecteurs, plus elle approfondit l'ombre sur l'ensemble des autres faits de l'actualité. C'est ainsi que l'information médiatique participe à la désinformation, à la mal-information, à la manipulation et/ou à l'influence nuisible sur les esprits. Le choix de l'information traitée, ainsi que le temps et les moyens de développement qui lui sont consacrés, sont également le signe d'une tentative d'orientation de l'opinion, de directivité dans le sens à comprendre, de focalisation prioritaire sur le sujet et naturellement de retours d'intérêts évidents. Bien que l'information médiatique ait besoin de soutien économique pour exister et perdurer, sa problématique permanente est dans l'interaction forte entre argent et information. En fonction de ceux qui alimentent majoritairement l'économie du média (lecteurs, associés, annonceurs, tiers, subventions) l'information prend un style, une ligne éditoriale, un recrutement ciblé parmi ses rédacteurs et collaborateurs, un positionnement et une communication typés. En cela, plus l'interaction économique est dominante dans la direction du média, plus l'information est influencée à la source et plus son traitement devient orienté. C'est exactement la même chose avec l'influence idéologique, religieuse, communautariste ou politique. Se pose alors le double problème de l'indépendance du média et de celle de ses contenus. Il existe un 180° entre le média totalement indépendant économiquement et totalement libre dans le traitement diversifié de ses contenus avec tous les autres types de médias qu'ils soient institutionnalisés, relevant d'investissements financiers, d'initiatives associatives ou privées ou encore d'une stratégie de communication (corporate, marketing, publicité, vente, propagande...). En

résumé, ce n'est pas parce que l'information est légitime qu'elle ne subit pas de déformation légale.

LPP 370 – Information médiatique

L'information devient doublement suspecte par le traitement fait dans le cerveau de l'émetteur et par le décodage réalisé dans celui du récepteur. C'est une problématique sous-jacente aux métiers de l'information et de la communication animant l'intention d'écrire, de publier et de diffuser. Il existe toujours une ou plusieurs motivations à s'impliquer personnellement dans l'information écrite, radiophonique, audiovisuelle et/ou télévisuelle de la part de ses principaux acteurs : fondateur, actionnaire, dirigeant, exécutif, rédacteur, journaliste, animateur, commentateur, présentateur... Est-ce le besoin de servir son prochain, de réaliser une passion, de mener une mission d'utilité publique, d'agir en bon citoyen, d'être un vaillant lanceur d'alerte, de prolonger l'œuvre familiale ou patrimoniale, de servir loyalement le système d'appartenance, de valoriser son ego, de s'enrichir ou de se rémunérer, de disposer d'un job, d'être reconnu socialement, d'agir en justicier contre les déviations de certains comportements, de se comporter en délateur jubilatoire ou encore de régler des comptes personnels aux racines psychologiques encore plus profondes... Il existe forcément une relation plus ou moins étroite entre la personnalité de l'émetteur de contenus informationnels et l'intention d'informer. De la nature de cette relation se déterminent le niveau de filtrage (parasitage égocentrique), le positionnement (orientation donnée), voire la déformation (subjectivité, parti pris, éclairage donné...), au sein du traitement de l'information. En cela, l'information est corrélative des limites du raisonnement humain.

LPP 371 – Information médiatique

Plus l'information devient de la communication moins elle est vraie et authentique. Le traitement de l'information destiné à créer de l'attention, de l'intérêt, une émotion ou une réaction, subroge souvent la nécessité et/ou l'importance réelle de l'événement ou du fait initial. C'est le cas tout particulièrement de la publicité, des interviews, des reportages, des articles, des flashes infos, etc., lorsque par une habile technique de présentation l'objectif consiste à masquer une partie de la source non visible du fait pour ne s'attacher qu'à son premier degré dans le traitement réalisé. Il existe dès lors trois grands degrés dans l'information médiatique :

1^{er} degré : Information reprenant de manière fidèle et objective la source initiale du fait, des causes brutes, directes, réelles (niveau événement ou matière première) ;

2^e degré : Information traitée de manière plus ou moins fine et/ou orientée, conservant et/ou grossissant certains éléments et en éliminant d'autres (niveau chose ou production) ;

3^e degré : Communication, publicité, marketing, propagande, avec une information sélective, préemballée, mise en scène, aseptisée (niveau objet ou produit vendu).

Le problème récurrent de l'information médiatique est dans le mixage entre le deuxième et le troisième degré en produisant en série de l'information comme autant de produits à vendre ou à diffuser en prêt-à-consommer.

LPP 372 – Information médiatique

Multiplier l'information, c'est diviser sa compréhension. Alors que théoriquement la recombinaison du puzzle des faits doit permettre une vision plus globale de celui-ci, la grande hétérogénéité des éclairages ne le permet pas ou alors très difficilement pour celui possédant une capacité de synthèse. Plus l'offre d'information disponible apparaît diversifiée, éclatée, utilitaire ou non, présente en fréquence, importance, focalisation, moins elle contribue à former un socle solide pour l'esprit. Elle tend plutôt à compliquer la compréhension, donc la conscientisation globale, en obligeant à s'arrêter le temps nécessaire sur chacun des éclairages et à effectuer un travail de concentration, d'analyse et de synthèse. En cela, la multiplication de l'information brouille davantage les radars en s'éloignant de l'unité objective en amplifiant,

au contraire, la subjectivité du récepteur lambda. Pour éliminer cette forme de dispersion, l'idéal consiste, après la mise à disposition de toute offre d'information, à pouvoir s'arrêter ensuite, ou revenir, sur la traçabilité de l'ensemble de la chaîne de traitement, de production et d'acquisition, afin d'apprécier ou non sa qualité intrinsèque. Le marquage de chaque élément doit alors contribuer à la reconstitution rapide et facile du puzzle de l'information, surtout en matière de complexité. En matière d'information médiatique, il y a fort à parier que la fraction d'information présentée ne soit pas tout à fait conforme à l'information source dans sa globalité. Si l'individu en tant que récepteur d'information avait la possibilité de lire, visionner, écouter un millier d'informations différentes en même temps, il s'apercevrait immédiatement que toute information émise, diffusée et reçue est éminemment relative et se caractérise surtout par l'ombre projetée, c'est-à-dire la fraction d'information manquante. Cela confirme le fait que toute information n'a d'importance que si on lui en accorde et que l'information n'a de sens que par sa partie manquante. Soit une totale inversion sociétale dans la contribution de l'information diffusée au détriment d'une véritable essentialisation dans la conscientisation humaine.

LPP 373 – Information médiatique

Toute masse d'information attire d'autant plus la curiosité d'esprit que sa proximité est grande. Plus l'offre d'information délivrée de manière régulière est importante, plus elle induit une demande correspondante. C'est le principe utilisé dans la plupart des médias classiques pour créer une attente plus ou moins raisonnée d'informations justifiant ensuite l'ensemble du processus médiatique. À l'inverse, plus l'offre d'information est pauvre ou réduite, moins elle génère de demande. La dérive, ou déviance, se produit lorsque l'information devient plus un enjeu de curiosité, de voyeurisme, de besoin de « bruit médiatique » ou encore une manière de faire passer le temps. C'est autant la responsabilité de l'émetteur (offre) que du récepteur (demande) lorsque celui-ci accepte ou consent à la présence, dans sa sphère intime ou privée, d'une information qui ne résulte pas d'un besoin légitime de compréhension, de connaissance ou d'apprentissage. Il est possible de rester étanche à certains types d'informations sans devoir être forcé de les subir, faisant que toute forme d'acceptation passive (voir, écouter, suivre, lire) rend l'individu responsable de sa condition. À l'inverse, tout ce qui force à subir l'information (logique économique, environnement professionnel, éducation, académisme, rapport de dominance/subordination, lien institution/citoyen, habitude télévisuelle ou réseautique...) est une atteinte à l'intégrité cognitive des individus récepteurs. Sachant que toute demande d'information, ou non, dispose de sa propre légitimité, l'offre d'information doit éviter de jouer sur les ressorts d'influence (démagogie politique, séduction publicitaire, habitude télévisuelle ou réseautique...) ainsi que sur les fragilités et autres faiblesses de la nature humaine. C'est dans ce contexte que s'activent la plupart des déviances psychosociales. La juste responsabilité d'un média est dans le bon équilibre entre l'offre et la demande d'informations en termes de quantité comme de qualité, d'utilité et de justesse dans les contenus. En fait, à tout moment, la bonne équation dans l'information est lorsque l'offre s'adapte à la demande dès lors que celle-ci est devenue elle-même mature.

LPP 374 - Information médiatique

La liberté d'information n'est pas synonyme de vérité dans l'information. Une information sans véritable qualité de traitement, ni utilité dans son usage ou partiellement informative ou partiellement désinformative et/ou ne permettant pas l'élévation du niveau de conscience, est comme une mauvaise nourriture qui encrasse l'esprit. Mieux vaut souvent une information spontanée non verbale et non écrite qu'une information raisonnée ou présentée dans les règles de l'art. L'impact conscientiel est bien plus important par les voies non intellectuelles (sensoriel, perceptif, ressenti affectif et émotionnel, observation, intuition, précognition...). Toute consommation à haute dose d'informations médiatiques non essentielles, ou très spécifiques, n'induit nullement un enrichissement global de l'esprit mais davantage son formatage, sa

spécialisation, sa focalisation. Cette attitude entraîne progressivement une spécialisation des fonctions neuronales dans les habitudes de raisonnement en développant certaines capacités psychiques au détriment de beaucoup d'autres dans un déséquilibre conscientiel croissant. Le paradoxe du trop d'information médiatique est qu'il produit un degré d'« atrophisation » du cerveau humain par focalisation et réduction du champ de conscience.

LPP 375 - Information médiatique

La bonne information doit s'apparenter à une synthèse de l'essentiel. Le volume d'informations diffusées n'est pas plus un révélateur du progrès humain que l'hyper-consommation est bonne pour la santé humaine. Sans esprit de synthèse chez le récepteur et/ou une capacité de synthèse ou d'essentialisation chez l'émetteur, l'information mal produite ou mal traitée ne sert pas à grand-chose d'utile dans l'absolu. La bonne compréhension de l'information nécessite d'aller le plus clairement possible à l'essentiel de l'évènement ou du fait, au risque alors d'être interprétée avec erreur. L'essentialisation doit être un principe fondateur de la bonne diffusion d'information médiatique et s'oppose à toute forme d'habillage marketé, vendeur, racoleur, corporate, séducteur... Tout ce qui habille l'information dans une présentation spectacle accrocheuse, politiquement correcte, sophistiquée, ou encore dans le but de créer ou d'éviter un choc émotionnel, produit forcément des effets cognitifs collatéraux pas forcément visibles ni prévisibles dans le sens souhaité.

LPP 376 – Information médiatique

L'information en continu est une forme de diarrhée verbale, d'incontinence de l'écriture, de dévoilement d'images. L'excès d'information médiatique est atteint lorsque parler, communiquer, diffuser ou émettre, devient une fin en soi et/ou une production économique à seule fin d'alimenter la curiosité infinie des masses. Lorsque la diffusion de flux d'informations en continu par voie médiatique, ou par les réseaux sociaux, devient une sorte de cancanage sur tout et sur n'importe quoi, elle atteint ses limites d'acceptabilité. Tout ce qui ressemble à un bruit de fond ou à un grand bavardage, tout ce qui fournit de l'information pour de l'information, est une régression en matière de respect de l'intelligence collective, de considération pour l'esprit critique. Le brouillage qui en résulte ne peut aucunement favoriser l'émergence d'une véritable conscience ni produire du discernement. Il alimente, au contraire, une mentalité d'une grande médiocrité aussi brillante que futile. C'est le risque d'addiction aux médias télévisuels et sociaux, sauf en matière de divertissement, en confondant la superficialité de l'échange et son audience avec l'apport d'un enrichissement certain en vue d'atteindre l'aboutissement personnel. Si l'objectif est d'entretenir l'inaboutissement permanent alors le succès est au bout. Dans le cas contraire, c'est une grande erreur de jugement qui produit, contre toute attente, de l'appauvrissement social et, à l'échelle sociétale, la stagnation de toute forme d'avancée humaine.

LPP 377 - Information médiatique

L'intérêt de l'information n'est pas dans le superficiel du contenant mais dans l'essentiel du contenu. Se satisfaire principalement de l'attrait du contenant (design, originalité ou beauté de présentation, effet de mode ou de marque, professionnalisation du show...) en dit long sur le niveau de maturité et de discernement des individus. À l'inverse, plus l'offre de contenus est utilitaire et ciblée, plus elle satisfait l'individu éduqué et cultivé en chassant l'information superficielle malgré la séduction éventuelle de son contenant. C'est alors la preuve d'une exigence individuelle et/ou collective associée à une quête de qualification et de conscientisation optimale. L'information médiatique d'aujourd'hui est destinée à remplacer l'information médiatique d'hier dans un processus permanent d'actualisation et de désacralisation en effaçant une grande partie de ce qui a pu être dit ou fait avant. En cela, toute information médiatique est foncièrement relative en observant que l'une chasse l'autre comme la nouvelle marée chasse la précédente. Seul résiste au temps ce qui est fiable, solide

et ressort du savoir utile, de la sagesse et de la prise de conscience, des fondamentaux, principes et valeurs essentiels. Aussi les trois grandes justifications de l'information médiatique sont dans un ordre d'importance croissant : satisfaire la curiosité du moment (faits d'actualité, people, vie collective...) ; favoriser le divertissement (spectacle, film, émission détente, jeux, sport...) ; contribuer à l'apprentissage utile (découverte du monde, culture, histoire, futur, sciences, compétences, techniques, arts...). Au-delà de ce positionnement tous les entre-deux, les formules mixtes, l'inventivité médiatique, n'apportent aucune contribution décisive et positive sur le long terme.

LPP 378 - Information médiatique

Dans l'absolu il existe des milliers et milliers d'informations médiatiques pouvant contenter à tout moment la curiosité d'esprit de chacun. Pourtant presque toutes tombent ensuite dans la poubelle de l'oubli et du désintérêt. Il s'agit là d'un grand gâchis d'énergie et de moyens. Les seuls à en profiter vraiment sont les marchands d'information, ceux qui gravitent autour et œuvrent pour en retirer un intérêt à court terme (politique, institutions, organisations, prestataires divers...). La marchandisation de l'information est la caractéristique principale de l'information médiatique. En orientant l'esprit dans le besoin de savoir tout et n'importe quoi, l'économie informationnelle inverse, courbe, déforme, le sens initial de l'information. En privilégiant et/ou en grossissant le fait anodin au même niveau que le fait marquant, l'information conduit à faire disparaître les repères essentiels et les valeurs utiles. C'est le traitement marchand de l'information qui pervertit le sens même de l'information en l'utilisant comme une marchandise (produit, service, prestation) comme en rationalisant sa production selon les règles de l'économie, de la vente, de la gestion et du marketing. Entre l'information industrialisée, marchande et marketée soumise à des règles de professionnalisme et de rentabilité et l'information bénévole, indépendante, gratuite, traitée de manière amateur, il existe un large curseur. L'idéal étant l'information professionnalisée, indépendante et gratuite. Une information qui surtout ne mélange pas le fait éclairé avec le trou d'ombre, le faux avec le vrai, le mensonge avec la vérité, l'information utile avec l'information qui ne l'est pas.

LPP 379 – Information médiatique

La mauvaise information est toujours plus promotionnée, survendue, mise en avant, que la bonne information. C'est un signe de déliquescence informationnelle. Pour savoir s'il s'agit d'une bonne information celle-ci doit reposer sur un triptyque permanent supposant qu'elle soit : correctement synthétisée et juste pour faciliter sa compréhension ; non marchande pour ne pas être sélective par l'argent et facilement accessible au plus grand nombre ; traitée de manière propre, loyale, non censurée, dans les règles de l'art. Dans ce cadre seulement, l'auteur, le rédacteur, le média et le contenu lui-même, ont toute légitimité pour créer la confiance et être valorisés. Il faut du temps pour s'apercevoir de ce qui est juste, utile et bon et très peu pour accepter de consommer la daube médiatique lorsque celle-ci est efficacement promotionnée. C'est tout le dilemme du bon travail rédactionnel et éditorial qui n'a aucun besoin de promotion pour exister, seulement de discernement de la part du récepteur, en comparaison de la soupe et de la « daube » médiatiques qui doivent se vendre rapidement par tous les artifices de la publicité et du marketing. Le tout premier réflexe pour éviter l'erreur est de se méfier de la trop grande promotion faite autour du média et de l'info en cause, sachant que cela cache souvent une déception en découvrant le contenu. Tout bon travail, comme toute bonne information, s'impose de lui-même sans avoir recours au jeu forcé de la promotion à moins, bien sûr, que le récepteur ne soit pas du tout à la hauteur !

LPP 380 – Information médiatique

Un bon journaliste n'est pas celui qui pose les bonnes questions mais celui qui obtient les bonnes réponses. Un bon journaliste n'est pas celui qui révèle un scoop ou qui couvre en direct les événements liés à l'actualité mais celui qui permet de comprendre la vérité et d'en découvrir

les raisons cachées. Un bon journaliste n'est pas celui qui dispose d'un bon carnet d'adresses parmi l'élite du pays mais celui qui révèle l'inhabituel dans l'anonymat de la vie des gens, les initiatives utiles et les faits singuliers. Un bon journaliste n'est pas celui qui dispose d'une forte personnalité et/ou d'une écriture talentueuse mais celui qui recherche avant tout l'objectivité des faits, favorise un 360° de compréhension, adopte une neutralité sur le sens à donner, reste personnellement modeste et humble, agit dans le plus grand respect des personnes concernées ou interviewées. En fait le bon journaliste est simple, humble, disponible, à l'écoute, précis dans le rendu, clair dans le contenu.

LPP 381 - Information médiatique

Le rédacteur en chef est-il un maître, un serviteur ou un collaborant de l'information ? Un bon rédacteur en chef n'est pas celui qui est aux ordres des annonceurs ou de ses actionnaires mais celui qui décide en toute objectivité et indépendance d'esprit. Un bon rédacteur en chef n'est pas celui qui impose ses points de vue et positions à son équipe et aux lecteurs mais celui qui respecte l'intelligence et l'intégrité intellectuelle de ceux-ci. Un bon rédacteur en chef n'est pas celui qui censure ses rédacteurs ou pratique lui-même l'autocensure mais celui qui encourage à dire et à faire éclater toute forme de vérité au risque de se faire des ennemis et critiquer. Un bon rédacteur en chef n'est pas un suiveur de mode mais quelqu'un qui affirme et défend continuellement une différence, n'hésitant jamais à prendre ses responsabilités sur chaque sujet sensible ou « chaud ». Un bon rédacteur en chef doit savoir quitter sa place à la moindre récurrence d'erreur de positionnement et/ou de crise de conscience sur la ligne à tenir. Un bon rédacteur en chef est rare !

LPP 382 – Information médiatique

Le bon média n'est ni un serviteur de l'État, ni à la botte des influents, ni aux ordres de ses actionnaires, mais d'abord au service de ses lecteurs, internautes ou auditeurs. Un bon média n'est pas un vendeur d'informations cherchant à faire du profit au détriment de la qualité, de la pertinence et de l'utilité de l'information, mais une entité indépendante apportant une véritable valeur ajoutée entre l'État, les institutions et le citoyen. Un bon média n'est pas un porte-voix, un simple amplificateur ou répétiteur de communiqués provenant d'agences de presse, mais une entité qui met en œuvre le discernement et la compétence de ses propres acteurs dans la recherche de clarification, de vérité, de transparence, de travail d'explication, de rendu loyal dans l'exploitation des faits et des données. Un bon média défend d'abord le respect, l'intégrité morale et intellectuelle de ses lecteurs sans les infantiliser, les sous-estimer ou les tromper. Un bon média se juge d'abord sur le fond et l'utilité de ses contenus informationnels et non communicationnels bien avant la forme et la présentation. Un bon média est un contributeur actif et positif dans l'élévation du niveau de conscience, de compréhension, de connaissance et/ou de savoir de ses lecteurs, auditeurs ou téléspectateurs. Un bon média n'est jamais lié et/ou influencé de près ou de loin par le monde politique, de la finance, des intérêts commerciaux ou économiques mais celui qui s'expose courageusement dans le domaine public en sachant prendre ses distances envers toute forme de corruption, de servilité et de complaisance.

LPP 383 – Information médiatique

La transparence et la vérité font l'honneur de l'information, le reste est sans grand intérêt. Lorsque l'autocensure s'invite au cœur de l'information il est temps de changer de métier ou de changer de média. La véritable information ne doit jamais être encadrée, réduite, minimisée, cachée, déformée, dans le but d'éviter de nuire aux intérêts du système, de ses dirigeants ou influents. Ce n'est pas la vérité qui déstabilise le citoyen ou l'opinion publique mais la découverte du mensonge ou de la manœuvre cachée. De la même manière, le défaut de transparence n'est pas le signe de l'esprit de responsabilité mais celui de la peur ou de la lâcheté d'être confronté à ses propres erreurs ou complicité. Tout ce qui n'est pas vrai, sain,

loyal, honnête, dans la diffusion informationnelle maintient l'infantilisation des esprits en lissant la mentalité générale vers le bas ou dans un sens inapproprié. Au contraire, la véritable information est au cœur de la vérité c'est même son bras armé. Elle se doit d'être transparente, précise, adulte, en assumant pleinement l'acte d'expression et de diffusion. La médiatisation doit être l'un des rares domaines à rayonnement public qui doit avoir pour rôle clé d'animer l'esprit de démocratie et de développer une citoyenneté avancée au sein du collectif. Elle doit favoriser le sens de la responsabilité de l'émetteur et du récepteur, sans aucune censure ni partition dans le contenu. Elle doit s'engager à créer un fil droit et loyal entre ceux qui collectent et produisent l'information et ceux qui la consomment ou l'utilisent. En fait, l'Information prend un grand I lorsqu'elle est fournie et traitée par des adultes pour des adultes. Dans tous les autres cas, elle est marquée d'un petit i...

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant
Avenir (26)
Besoin dominant (37)
Changement (48)
Citoyen du monde (24)
Compétence (51)
Comportement avisé (31)
Conscientisation (16)
Démocratie citoyenne (47)
Destin des hommes et des sociétés (31)
Domination économique (23)
Évidences & Bon sens (22)
Information médiatique (27)
Liberté humaine (21)
Loi & Légalité (39)
Médiocratie (18)
Mentalité dominante (15)
Ordre croissant (10)
Phénoménologie sociétale (16)
Pouvoir & Contre-pouvoir (16)
Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)
Réciprocité (10)
Systematisation (41)
Universalité (35)
Vérité (41)
Conclusion